

Vision de Hildegarde sur l'Eglise - Ben. XVI

5

. Nous avons été d'autant plus bouleversés quand, justement en cette année et en une dimension inimaginable pour nous, nous avons eu connaissance d'abus contre les mineurs commis par des prêtres, qui transforment le Sacrement en son contraire ; sous le manteau du sacré ils blessent profondément la personne humaine dans son enfance et lui cause un dommage pour toute la vie. Dans ce contexte, m'est venue à l'esprit une vision de sainte Hildegarde de Bingen qui décrit de façon bouleversante ce que nous avons vécu cette année. « En 1170 après la naissance du Christ, j'étais pendant un long temps malade au lit. Alors, physiquement et mentalement éveillée, je vis une femme d'une beauté telle que l'esprit humain n'est pas capable de comprendre. Sa figure se dressait de la terre jusqu'au ciel. Son visage brillait d'une splendeur sublime. Son regard était dirigé vers le ciel. Elle était vêtue d'un vêtement lumineux et resplendissant de soie blanche et d'un manteau garni de pierres précieuses. Aux pieds elle portait des souliers d'onyx. Mais son visage était couvert de poussière, son vêtement était déchiré du côté droit. Le manteau aussi avait perdu sa beauté singulière et ses chaussures étaient souillées sur le dessus. D'une voix haute et plaintive, la femme cria vers le ciel : 'Écoute, ô ciel : mon visage est sali ! Afflige-toi, ô terre : mon vêtement est déchiré ! Tremble, ô abîme : mes chaussures sont souillées !'

Et elle poursuivit : 'J'étais cachée dans le cœur du Père, jusqu'à ce que le Fils de l'homme, conçu et engendré dans la virginité, répandit son sang. Avec ce sang, comme sa dot, il m'a prise comme son épouse.

Les stigmates de mon époux demeurent frais et ouverts, tant que sont ouvertes les blessures des péchés des hommes. Justement le fait que les blessures du Christ restent ouvertes est la faute des prêtres. Ils déchirent mon vêtement puisqu'ils sont transgresseurs de la Loi, de l'Évangile et de leur devoir sacerdotal. Ils enlèvent la splendeur à mon manteau, parce qu'ils négligent totalement les règles qui leur sont imposées. Ils souillent mes chaussures, parce qu'ils ne marchent pas sur les droits chemins, c'est-à-dire sur les durs et exigeants chemins de la justice, et ils ne donnent pas aussi un bon exemple à ceux

Geachte heer, mevrouw

Onlangs heeft u een pakketje ontvangen van 'Bijbel in 1000 sec'.

Een groot deel van onze abonnees heeft een verkeerde zending gekregen, daarom dit tweede pakje. Indien u toch het juiste deel ontvangen hebt niets aan de hand, het kan misschien gebruikt worden door iemand in uw kennissenkring.

Onze verontschuldigingen voor deze vergissing.

Vriendelijke groeten,

Lut. Massant
dienst bestellingen

Kerk en Wereld vzw
Korte Schipstraat 16
2800 Mechelen

tel. 015/280 700
e-mail: bestellingen@kerkenwereld.be

Geachte heer, mevrouw

Onlangs heeft u een pakketje ontvangen van 'Bijbel in 1000 sec'.

Een groot deel van onze abonnees heeft een verkeerde zending gekregen, daarom dit tweede pakje. Indien u toch het juiste deel ontvangen hebt niets aan de hand, het kan misschien gebruikt worden door iemand in uw kennissenkring.

Onze verontschuldigingen voor deze vergissing.

Vriendelijke groeten,

Lut. Massant
dienst bestellingen

Kerk en Wereld vzw
Korte Schipstraat 16
2800 Mechelen

tel. 015/280 700
e-mail: bestellingen@kerkenwereld.be

PARABOLE DU GRAIN DE FROMENT.

C'était une journée d'automne, triste, à donner des frissons. Des baies d'églantiers et des fruits de sorbiers pendaient aux haies et aux arbres ; et à chaque feuille s'accrochait une minuscule goutte argentée, de brouillard. Partout on voyait de l'herbe fanée et des feuilles jaunies. Seul, un chariot cahotait sur un chemin boueux, avec un paysan qui portait une longue écharpe de laine autour de son cou. Il frappait, de temps en temps, ses côtes, de ses bras pour faire circuler, un peu plus vite son sang et se réchauffer un rien.

Ce jour-là, un semeur sortit aussi, mais pour semer du grain. Lentement, il avançait, le sac sur son bras gauche, et de sa main droite répandait la semence sur la terre labourée.

Le champ était très grand et s'étendait en sillons droits et longs, qui tous se côtoyaient jusqu'au bout. A l'extrémité la plus éloignée, le champ semblait se rétrécir et le semeur alla, jusqu'à l'endroit où le champ semblait étroit. Alors il vit, qu'il était aussi large qu'à tout autre endroit et que, de l'endroit où il était, l'autre paraissait le plus étroit. Puis il retourna à l'endroit d'où il était parti. Arrivé là, il fit demi tour vers l'autre bout.

Toujours, en marchant, il ensemait le champ avec son ' bon froment', dont les grains, en tombant, roulaient et se cachaient dans la terre légère.

Ces allers et retours il les fit jusqu'au soir. Le sac étant vide, il rentra à la maison pour manger, et se mettre au lit.

Un des grains de froment se trouvait entre deux mottes de terre. Elles étaient noires et humides. Que de tristesse pour lui : l'obscurité, l'humidité. Mais le pire l'attendait car le brouillard toujours plus dense, se changea en pluie nocturne ; de quoi désespérer.

Alors le grain de froment perdit l'ultime espoir, s'enfonça dans son mal, en évoquant ses plus beaux jours d'autrefois et ses meilleurs souvenirs

Il pensait à ces temps, où bien haut il trônait dans un étroit épi, caressé par le soleil, bercé par le vent et heureux comme un enfant dans les bras de sa mère. Le grand champ de froment, gris-vert tout entier, était rempli de tiges et d'épis, tandis qu'au grand ciel bleu, sous un soleil rayonnant, les alouettes chantaient, de l'aurore au crépuscule. Et quand le soleil se couchait, il ne faisait ni froid ni humide comme maintenant, mais une douce rosée, soulageait son épi ; et une grande lune d'or, éclairait tendrement tous les champs mûrissants.

Dis, papa, pourquoi j' ai deux papas ?

7

- Dis, papa, c'est qui mon papa ?
 - C'est moi, mon chéri.
 - Mais alors, pourquoi j' ai deux papas ?
- Parce que ton papa aime ton deuxième papa, et que tes deux papas s'aiment tellement qu'ils se sont mariés, pour pouvoir t'élever ensemble.
 - Mais pourquoi tu me dis que c'est toi mon papa ?
 - Mon second papa, c'est pas mon papa ?
 - Si, mon chéri, c'est ton papa, comme moi.
 - Mais tous mes copains, à l'école, ils ont qu'un papa !
- Ton second papa, c'est ton papa, qui t'aime autant que moi, mais moi je suis celui qui t'a conçu.
 - Ça veut dire quoi «conçu» ?
- Ça veut dire que ton papa a déposé dans le ventre d'une dame la petite graine qu'il porte en lui, et c'est comme ça qu'il t'a eu.
- C'est très difficile à comprendre quand on est petit, tu sais, mais bientôt on te l'apprendra à l'école, et tu verras alors que c'est simple.
 - Dis-moi, papa, c'est qui cette dame ?
- Cette dame, c'est celle qui t'a mis au monde. C'est comme ça que tu es né.
 - C'est ça qu'on appelle une maman ?
 - Oui, mon chéri.
 - Mais alors c'est ma maman !
 - Oui, mon chéri.
 - Et pourquoi n'elle est pas avec moi, ma maman ? Elle m'aime pas ?
 - Tu m'as dit que les parents qui aiment leurs enfants sont toujours avec eux, qu'ils les abandonnent jamais, même quand ils vont travailler.
 - Elle m'a abandonné ma maman ? Elle travaille tout le temps ?
- Tu sais, mon chéri, on peut aimer quelqu'un même quand on n'est pas avec lui.
 - Ça veut dire que tu aimes ma maman ?
- Mais alors pourquoi tu n'es jamais avec elle ? Tu es bien tous les jours avec mon deuxième papa, que tu aimes ? Peut-être que tu l'aimes pour de faux ma maman, mais moi je l'aime pour de vrai parce que c'est ma maman.
- Je pourrais voir une photo d'elle pour voir comment elle est ?
 - J'aimerais la connaître ma maman.
 - A l'école, j'ai plein de copains qui ont tous une maman.
 - A la sortie, moi je les regarde les mamans : elles sont jolies, tu sais.
 - La mienne aussi doit être jolie... J'aimerais tant qu'elle vienne me chercher !
- Tu sais quoi, papa ? J'aimerais être comme mon ami Paul : il a une vraie maman, et aussi un papa ! Il a de la chance, lui, tu crois pas ?
- Même que Brigitte, ma copine de classe, elle m'a dit la même chose que pour Paul, parce qu'elle aussi elle a deux mamans, et qu'elle voudrait connaître son papa.
- Elle m'a même dit qu'on lui avait dit que pour avoir un enfant il faut un papa et une maman. Même toi tu me l'as dit.
- Alors, tu vois, c'est pour ça que moi je comprends pas pourquoi j'ai deux papas !
- Je trouve que c'est pas juste, parce que moi, je l'aime ma maman, même si elle est pas avec moi.

Ces blessures qu'on enterre...

Poème de Carol Parrott

Un jour qu'il faisait froid, dans la terre je creusai
un trou pour y cacher une horrible blessure.
Il me serait facile ainsi de l'oublier,
Car je l'avais mise en lieu sûr.

Pourtant cette blessure continua de grandir
Et je pouvais plus simplement l'ignorer,
Je devais chaque jour aller la recouvrir,
C'était, me disais-je, le prix qu'il faut payer.

Du même coup, ma joie m'avait abandonnée,
Je ressassais ma douleur tout au long du jour,
J'étais accaparée par mon âme blessée,
Incapable d'aimer. Tout devenait trop lourd.

Un jour je me tenais debout devant mon trou
Et je criais à Dieu, qu'il vienne à mon secours :
« Si vraiment Tu existes, si vraiment Tu sais tout,
Ne dit-on pas de Toi que Tu es l'Amour ? »

Aussitôt, sans attendre, je sus qu'Il était là,
Et qu'Il m'enveloppait de Ses bras affectueux.
Puis Dieu sécha les larmes de son enfant si las,
Non, je ne connais pas d'abri plus merveilleux.

En tremblant, je montrai ma blessure au Seigneur ;
Ne voulant rien cacher, je Lui montrai mon cœur.
Il écouta soigneusement ce que j'avais à dire,
Jusqu'aux détails sordides, le meilleur et le pire

Je rouvris donc le trou, recherchai ma blessure ;
Alors, en la prenant, j'en brossai la poussière,
Et vite je la remis entre des mains plus sûres.
Soudain, je fus guérie et reçus la lumière.

Il arracha d'un coup la noirceur de mon âme,
A l'esclave que j'étais, rendit la liberté,
Et de ma blessure fit jaillir une flamme,
Une flamme d'une incomparable beauté.

J'ai appris une leçon, de mes peines, à la dure,
Une leçon que je ne peux plus oublier :
Il faut remettre à Dieu ses blessures,
Et ne jamais les enterrer.

*Il faut la grâce surnaturelle de Dieu pour pardonner,
Et pour laisser Dieu nous guérir quand on a été blessé.
Notre nature humaine, qui veut toujours contrôler les choses,
nous pousse à vouloir punir la personne qui nous a causé du tort,
ou, du moins, à lui faire sentir qu'elle nous a offensés.*

*Mais Jésus nous apprend à prier ainsi :
« Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »
Le fait est que, sans Son aide,
nous ne sommes même pas capables de prier cette prière.*

*Toutefois, Dieu peut nous donner la grâce,
non seulement de pardonner, mais d'oublier.
Avec Son aide, nous pouvons laisser passer les choses,
les laisser tomber, les reléguer dans le passé,
sans plus jamais aller les rechercher.*

*Il s'agit là d'un amour divin, surnaturel,
un amour qui dépasse l'entendement,
un amour que seul le Christ peut nous accorder*

Il est prêt à vous le donner.